

LE PRÉCURSEUR

VOL. 58, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2015 | 5.00 \$



Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920



MALAWI (AFRIQUE)

**TOUCHÉE DE
COMPASSION**

QUÉBEC (CANADA)

**MA FAMILLE
SPIRITUELLE**

DOSSIER

Familles



JUILLET 2015

Pour que, face aux inégalités sociales, les chrétiens d'Amérique latine puissent offrir un témoignage d'amour aux pauvres et contribuer à une société plus fraternelle.

AOÛT 2015

Pour que, sortant de nous-mêmes, nous nous rendions proches des personnes qui se trouvent à la périphérie des relations humaines et sociales.

SEPTEMBRE 2015

Pour que les catéchistes soient dans leur propre vie des témoins cohérents de la foi qu'ils annoncent.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Télocopieur : (450) 972-1512

Courriel :
leprecurseur@pressemic.org

Site Internet :
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Carole Guévin

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale

Louisa Nicole, m.i.c.
Léonie Therrien, m.i.c.
André Gadbois
Émilien Roscanu

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.

Animation / Promotion

Thérèse Chabot, m.i.c.
Jocelyne Dallaire
Lucette Gilbert, m.i.c.
Nicole Joly, m.i.c.
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité

Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications

Imprimerie

Solisco

Couverture :

Shutterstock

Dépôts légaux :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Abonnement (4 numéros) :

Canada : 1 an – 15\$, 2 ans – 25\$
États-Unis : 1 an – 20\$ US
à l'étranger : 1 an – 30\$ CAN
Unité : 5\$, frais d'expédition en sus

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques

Nous reconnaissons l'appui financier du
gouvernement du Canada par l'entremise du
Fonds du Canada pour les périodiques, qui
relève du Patrimoine canadien.

Canada

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 Tenir en éveil l'espérance — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 Malawi et Zambie – 50 ans d'indépendance
— *Cf. Info-MIC*

JEUNES

8 Communion familiale — *Émilien Roscanu*

RACINES DU PASSÉ

10 Sortir... pour se donner aux autres
— *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

DOSSIER

Familles

11 Femmes d'ici et d'ailleurs — *Huguette Turcotte, m.i.c.*

14 Touchée de compassion — *Gisèle Leduc, m.i.c.*

16 Ma famille spirituelle, même sève... mêmes racines
— *Jocelyne Dallaire, AsMIC*

À PROPOS DES MIC

18 Des fruits de la mission à Taïwan
— *Huguette Chapdelaine, m.i.c.*

20 Rêve d'une fillette — *Traduction : Monique Cloutier, m.i.c.*

Comment rendre la vie de communauté, tout comme la vie de famille, agréable et source de bonheur? Mère Délia savait donner de bons conseils à ce sujet:

Demandons les unes pour les autres le véritable esprit de famille lequel fait passer le bien, les intérêts de la maison, avant son bien et ses intérêts personnels. (19 juillet 1904)

«Se faire tout à tous.» Dans le monde, on traduit cette parole de saint Paul par «Mettre de l'eau dans son vin». Les manières de faire, les goûts sont différents dans les communautés comme dans les familles, mais si chacun abdique sa volonté, passe par-dessus bien des choses, la paix et le bonheur règnent dans les maisons. Un autre moyen d'être heureux dans les communautés, c'est de s'appliquer à voir le beau côté des personnes, tout comme cela se fait dans les familles; cela fait oublier les défauts et crée de saintes affections. (15 avril 1931)

L'esprit de famille non seulement pardonne les torts qu'on croit nous être faits, mais les excuse, les dissimule et souvent même ne les voit pas. (10 juin 1926)

Pratiquer cette charité fraternelle qui fait des familles un ciel anticipé... Ce ne sont pas les richesses, ce ne sont pas les plaisirs qui rendent heureux, c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Et comment se manifeste cet amour du prochain? En excusant, en pardonnant, en s'entraînant les unes les autres. (27 mars 1931)

Vivons joyeusement de la vie de famille... le bonheur et la sainteté ne se trouvent pas ailleurs. (21 novembre 1932)

La famille : défis et enjeux

À l'automne se tiendra à Rome la deuxième session du *Synode sur la Famille 2014-2015*. Cette assemblée mondiale soulève de grands espoirs sur les nombreux défis et enjeux à relever! Dans notre monde contemporain, le concept de famille a pris beaucoup d'expansion pour impliquer les familles monoparentales, divorcées, reconstituées ou de même sexe.

Un Synode ouvert sur une recherche de bonheur pour tous, mais non sur une permissivité sans limite... Le pape François désire une Église d'ouverture et à l'écoute des besoins de notre monde. Il sait qu'aujourd'hui bâtir une famille est une aventure pleine d'humanité, de compréhension et d'amour. Il voit dans la famille un creuset de fraternité nécessaire à notre monde. Ceci vaut également pour toutes les entités que sous-tend le mot famille y compris les familles spirituelles et les membres de différentes associations. Ne dit-on pas pour indiquer la joie de vivre d'un groupe: *Nous formons une vraie famille?*

Ce mot renferme un idéal de bonheur, de compréhension mutuelle et de service réciproque. Mais surtout, il fait appel à développer une grande tolérance. Notre fondatrice Délia Tétreault disait: *L'esprit de famille c'est la charité fraternelle dans sa perfection*. Et cela se vit au jour le jour dans le concret de la vie.

La vie de famille n'est pas facile avec ses enjeux matériels, l'éducation des enfants, les surprises de la vie. Marie et Joseph ne comprenaient pas toujours le comportement de leur fils Jésus: *Je me dois aux affaires de mon Père. Marie, sa mère, gardait toutes ces choses dans son cœur*. La personne demeure toujours un mystère pour l'autre et même pour soi-même. C'est pourquoi nous avons besoin d'une bonne dose de compréhension et de tolérance pour assurer le bonheur de chacun, chacune.

Dans les articles de ce numéro, nous abordons le thème de *Familles* au pluriel car nous souhaitons offrir une réflexion sur la qualité de notre engagement envers les familles biologiques et spirituelles. Accompagnons le Synode par notre prière.

Bonne lecture!

Marie-Paule Sanjean, m.i.c.

**POUR TOUTE FAVEUR
DÉSIRÉE OU REÇUE**

Cause Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel:

causedtetreault@gmail.com



TENIR EN ÉVEIL L'ESPÉRANCE

Dieu accompagne autant des évêques réunis en Synode que des familles qui cherchent un sens à leur vie perturbée... comme un pont jeté sur l'eau trouble.



André Gadbois

Je ne suis ni un disquaire ni un anti-disquaire même si ma conjointe et moi possédons des dizaines de 33 tours, un tourne-disques (33, 45 et 78 tours) et quelques vieux meubles québécois. Mais j'aime bien écouter sur notre table tournante des 33 tours qui ont collaboré à construire mon âme et ma personnalité. J'écoutais *AMEN 1* de John Littleton (l'achat remonte à pas mal loin – 1970-1975) chantant *Je cherche*: de très belles paroles comme *Vous êtes le Corps du Christ, Vous êtes le Sang du Christ, Alors qu'avez-vous fait de Lui?* Et j'ai été entraîné doucement vers le Synode et son thème: LA FAMILLE. Pourquoi ce lien? Je venais de vivre les funérailles de Margo (90 ans et membre de la famille de mon amoureuse). Des funérailles dans une église catholique qui

rassemblait environ 80 personnes: des couples et des familles dont la majorité n'a aucune ressemblance avec le **modèle** développé et prôné par l'Église catholique. Au moment de la « communion », quasiment tout le monde s'est dignement levé pour partager le Corps du Christ.

QU'AVEZ-VOUS FAIT DE LUI?

Je vous avoue que j'étais surpris, mais j'ai ressenti une grande joie car Margo faisait publiquement partie du Corps du Christ et celles et ceux qui se sont avancés pour « communier » ont dû, malgré leur distance d'avec le **modèle** catholique imposé, réfléchir et, par le Pain, ils se sont unis à elle et à son Seigneur. Je repense à Littleton: *Je cherche le visage du Seigneur... qu'avez-vous fait de Lui?*

En octobre 2014, convoqués par François, l'évêque de Rome, des évêques de tous les continents étaient réunis pour chercher le visage du Seigneur **dans les familles actuelles**. Comme le pape François le disait lui-même à ses « invités » dans son discours de clôture du Synode: *Nous avons vécu véritablement une expérience de 'synode', un parcours solidaire, un chemin ensemble*. Durant ces 15 journées de recherche, il y a eu *des moments de désolation, a-t-il dit, de tension et de tentations... et des temps de réconfort en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au Synode. Comme les disciples sur le chemin menant à Emmaüs, nous avons cherché à découvrir pas à pas le visage du Père dans la réalité terrestre, dans les événements contemporains étonnants, dans les comportements nouveaux, dans les styles et modèles surprenants de maintenant*.

Orienter vers plus essentiel que la loi du sabbat.

Dieu accompagne autant des évêques réunis en Synode que des personnes à la recherche de la Vérité et d'un sens à donner à leur vie au quotidien. Il peut renouveler le Souffle des uns et des autres, car Il n'abandonne **jamais** les personnes dans les longs détours et les contraintes imposés par la Vie. Parmi les siens, le Prophète de Nazareth a pleinement joué ce rôle d'accompagnateur afin de leur révéler les intentions du Père et de les orienter vers plus essentiel que la loi du sabbat. Par la suite, il a confié ce rôle à l'ensemble de ses disciples. Un rôle de bienveillance pour tenir en éveil l'espérance. **Un rôle de rapprochement et de réconciliation**.

Lors de ce discours de clôture, tellement passionné par son souci du rapprochement et conscient des obstacles durant le parcours, le pape François a mis en garde ceux qui venaient de travailler avec lui pour

chercher le visage de Dieu dans les familles d'**aujourd'hui**: par exemple, *la tentation du raidissement hostile, de s'enfermer dans la lettre et de ne pas se laisser surprendre par le Dieu des surprises, ou encore la tentation de l'angélisme destructeur... qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et même la tentation de négliger la réalité en utilisant une langue précieuse et un langage élevé*.

Y A-T-IL UN MODÈLE ?

Pour que deux êtres humains intéressés à « fonder une famille », donc à accompagner ensemble leurs enfants dans l'apprentissage de la bonté et du pardon, du partage et de la solidarité, du silence, du dépassement de leur petit intérêt personnel, et à révéler le Visage du Seigneur du Ciel et de la Terre, doivent-ils être, je me le demande, nécessairement de sexes différents, n'avoir jamais été divorcés, être officiellement

mariés? Je cherche... J'observe... Je prie... Je m'efforce d'éviter le raidissement hostile... Parfois ma recherche devient impatiente... Je constate des échecs qui me découragent

et me font vivre des moments de désolation... Je découvre aussi des merveilles de couples et de familles, certains éloignés du modèle catholique et d'autres en plein dedans; les deux me font rencontrer le Visage du Seigneur et me font renouer avec la Beauté du Monde. Je revois Jésus et les quatre gaillards défonçant la toiture pour permettre à leur ami paralysé de s'approcher de Lui (*cf. Mc2, 1-12*), j'entends ce même Jésus dire que la Bonté est préférable à la loi du sabbat (*cf. Mt12, 1-8*), je me souviens des funérailles de Margo... et mon espérance se rallume. En octobre prochain, le *Synode sur la Famille* se poursuivra au Vatican pour *apporter des réponses aux nombreux DÉCOURAGEMENTS qui assiégent et étouffent les familles*¹. J'ajouterais: pour tenir en éveil l'espérance sur la Terre des hommes et des femmes. ☺

¹ Extrait du discours de clôture du Synode 2014

PHOTO:

Warren Goldswain
(Shutterstock)

50 ANS D'INDÉPENDANCE



Cf. Info-MIC

MALAWI



En 2014, quelque 17 pays africains ont célébré le 50^e anniversaire de leur indépendance dont le Malawi où les MIC travaillent depuis 1948. De nombreuses célébrations ont eu lieu même si plusieurs se posaient la question: *Y a-t-il lieu de fêter?* Au premier regard, beaucoup d'améliorations sautent aux yeux de l'observateur dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, de la communication et du transport. Mais la pauvreté de ces pays domine encore, surtout dans les milieux ruraux. Le taux de chômage demeure très élevé et les trois quarts de la population vivent avec moins de 1,47 \$ CAN par jour. Les 46% de la population ont moins de 15 ans. Les libertés de presse restent un

bienfait à conquérir. Malgré de petits changements dans ce domaine pour l'ensemble de l'Afrique, il y a encore beaucoup de chemin à parcourir avant que les pays soient vraiment reconnus comme démocratiques.

La province MIC de Notre-Dame d'Afrique compte huit religieuses canadiennes, huit professeuses africaines et 12 scolastiques (sœurs en formation). Sr Jacintha Henry, de la Tanzanie, est missionnaire à notre école de Good Hope, Hong Kong, à titre de professeuse d'anglais depuis plus de 10 ans. Depuis quelques années, un programme de formation pour les novices et les postulantes de langue

anglaise est offert à Baguio, Philippines. Les sœurs de la province africaine sont optimistes quant à leur avenir. Cependant, pour le moment, elles doivent vivre avec un manque de personnel. Une dizaine de sœurs, scolastiques et professeuses, sont aux études; trois d'entre elles y sont à temps plein et les autres à temps partiel. C'est une formation nécessaire, car les écoles MIC répondent à l'urgence de l'instruction de cette belle jeunesse. Il faut miser sur l'éducation pour relever le défi de la pauvreté et valoriser le rôle des parents qui sont les premiers responsables dans le développement de leurs enfants.

À l'occasion du 50^e anniversaire de la paroisse catholique de Thunga, district de Thyolo, Madame Gertrude Hendrina Mutharika, la première dame du pays, invitée d'honneur, a déclaré:

L'Église catholique a mis sur pied plusieurs projets de développement très importants dans divers secteurs, ce qui a transformé la vie des gens et des communautés à travers

tout le pays. Nous sommes reconnaissants du rôle joué par l'Église, car elle prend soin autant du bien-être spirituel que physique de la personne. Des institutions éducatives, des écoles maternelles, des collèges, des hôpitaux, des chaînes radiophoniques et des organisations des droits civiques sont tous des projets mis en œuvre par l'Église. Mentionnons également son rôle important de consultante joué auprès du gouvernement pour l'aider à effectuer une bonne gouvernance. Elle a aussi salué les membres de l'Église catholique pour leurs contributions désintéressées dans divers projets de développement. ☺



ZAMBIE

S'adressant à *Amecea Online News* de Lusaka, l'abbé Lungu a déclaré que l'Église avait énormément progressé depuis 1964 et qu'elle avait beaucoup contribué au développement du pays, surtout en matière de pastorale, d'éducation et de santé.

L'Église proclame si bien la Bonne Nouvelle que rares sont les endroits en Zambie dépourvus de la présence catholique, a-t-il ajouté.

L'abbé Lungu poursuit en affirmant qu'il y avait peu de prêtres en 1964, une cinquantaine environ. Cependant, au fil des ans, leur nombre a augmenté. Il atteint maintenant 500 prêtres diocésains régionaux. À l'époque, nous avions seulement un ou deux évêques natifs de la Zambie. De nos jours, nous pouvons fièrement affirmer que la conférence est entièrement zambienne. Tous les évêques sont des citoyens zambiens dont certains sont des religieux, d'autres des prêtres diocésains. Nous sommes fiers des progrès accomplis par notre Église.

L'abbé Lungu affirme que la contribution de l'Église en éducation et en santé est

considérable et c'est une raison de célébrer et de remercier Dieu. Plusieurs Zambiens ont pu faire leurs études universitaires grâce à l'aide fournie par l'Église. L'Église catholique gère aussi quelques-uns des meilleurs centres de santé du pays.

Il continue en disant que le 50^e anniversaire est l'occasion de penser en rétrospective à toutes les bonnes choses que Dieu nous a accordées. Nous avons eu 50 ans de paix et d'intégration ethnique. Il y a plus de 73 tribus au pays et nous vivons dans une paix et une harmonie relatives. En outre, nous avons été témoins, au fil des ans, de l'alternance des gouvernements, ce qui est un signe de progrès; toutefois, il reste à atteindre la maturité démocratique.

Il est important pour les citoyens du pays, et en particulier pour les dirigeants, de profiter de ce moment de dynamisme unique pour se demander ce qui aurait pu être fait différemment pour le bien commun.

S'il est un point sur lequel nous avons pris du retard, c'est celui de la création d'une constitution mise en œuvre par le peuple avec l'assurance de meilleurs services publics pour le bien-être de tous, plus particulièrement dans les domaines de la santé et de l'éducation, souligne l'abbé Lungu. ☺

PHOTOS: MIC

Communion familiale



Émilien Roscanu

La famille, pilier fondamental de l'humanité, est un concept en constante évolution. Il est difficile d'en saisir l'étendue, tant la définition est large et regroupe beaucoup d'éléments et d'aspects différents. La famille est-elle seulement le fait de partager des liens de parenté avec des individus? Que faut-il pour composer une famille? Quelles en sont les caractéristiques? Quels sont les obstacles que les familles doivent affronter dans une société en constante évolution? Telles sont les questions qui m'ont guidé dans ma réflexion sur un concept millénaire qui est aujourd'hui redéfini.

FAMILLES

La famille, c'est un lieu sacré de communion, de partage et de fraternité. C'est aussi un défi en soi que d'avoir une famille. Des individus ayant la plupart du temps un lien de parenté, parfois éloigné, se côtoient, vivent ensemble, partagent leur vie, mais sont avant tout des êtres humains. La discorde peut subvenir parmi un tel amalgame de personnes qui se ressemblent tout en étant complètement différentes. La famille, ce sont ces amis que l'on ne choisit pas, et dont on ne peut se débarrasser à la moindre complication. On ne choisit pas ses parents, on doit apprendre à vivre avec toutes leurs qualités, mais aussi avec tous leurs défauts, et c'est un véritable défi.

Avoir des amis est bien différent qu'avoir une famille, la relation n'est pas la même. Une relation d'amitié est d'abord basée sur des affinités, des intérêts communs, des situations de vie partagée. Une famille est d'abord basée sur les liens de parenté, sur les liens du sang et sur des liens similaires qui se créent entre des personnes n'étant pas nécessairement issues de la même lignée. Une personne qui n'est pas liée directement à une famille peut en faire partie sans nécessairement y être liée par le sang. Quelqu'un peut être accepté en tant que membre de la famille s'il décide d'y contribuer et s'il est capable de s'y intégrer. Les liens qui se tissent dans les familles sont extrêmement profonds, d'une nature beaucoup plus intime.

DÉFI INTERGÉNÉRATIONNEL

L'un des plus grands défis qui se présente à ma génération est celui de la compréhension intergénérationnelle. Le monde qui nous a accueillis est très différent de celui qui a vu naître mes parents, et encore davantage mes grands-parents. Ces derniers ont vécu la Seconde Guerre mondiale, la démocratisation de l'électricité, l'apparition de la télévision, la guerre froide, les premiers vols commerciaux, le premier homme dans l'espace ainsi que le premier à fouler le sol lunaire, la chute du mur de Berlin, l'ordinateur et Internet. Il est donc très difficile pour moi, autant que pour eux, de nous comprendre et d'avoir les mêmes repères. Il en va de même pour mes parents qui sont nés dans la seconde moitié du 20^e siècle. Ayant vécu plus longtemps dans le 21^e que dans le 20^e siècle, mon expérience de vie est extrêmement différente et la compréhension mutuelle demande un effort constant. Entre tradition et modernité, les divergences d'opinion, de pensée ou de vision peuvent subvenir. Le danger demeure dans l'incompréhension et le dialogue est primordial. Comprendre l'autre est surtout un défi d'écoute et d'empathie. Il faut se mettre dans la peau de l'autre pour être en mesure de comprendre ses émotions, ses appréhensions, ses opinions.

EMBÛCHES

À l'ère du numérique et de la mondialisation, où les frontières géographiques sont de moins en moins des barrières infranchissables, l'apparition



de nouvelles distractions peut empiéter sur la vie familiale. Il est maintenant possible d'entretenir des relations à l'international sans même quitter son foyer, mais les rapports interpersonnels familiaux semblent être de plus en plus difficiles. La société a beaucoup changé, elle est dynamique, interactive, branchée, mais aussi pressée, compliquée. Le temps est la plus précieuse des ressources, et les distractions chronophages de tout acabit sont légion. Plusieurs prétextent un manque de temps pour expliquer la détérioration ou la non-existence de rapports familiaux concrets, mais laissent le champ libre aux divers obstacles qui viennent nuire aux véritables liens que l'on peut tisser en personne, que l'on peut partager en famille. Garder la télévision allumée à l'heure du souper, ou encore manger chacun à des heures différentes, sont des exemples concrets qui empêchent le dialogue et menacent l'existence même d'une famille. Il est évident qu'avec des horaires chargés, des activités différentes et des vies qui alternent entre études, carrières et activités sociales, sans le vouloir, on relègue la famille à l'arrière-plan. Il est important cependant de lui faire une place et de chérir les moments de communauté que l'on peut partager en famille. Bien que ces moments ne peuvent être présents tous les jours, il faut chercher à les multiplier et agir activement en ce sens. Créer les conditions nécessaires demande un effort constant, mais s'avère, combien gratifiant, en fin de compte.



Famille Paré-Chabot – Crédit: Tir Productions

MULTITUDE

La multiplicité des types de familles qui existent aujourd'hui, familles unies, reconstituées, monoparentales, non traditionnelles, et j'en passe, rend d'autant plus difficile l'identification à ce groupe qui diffère pour chaque personne. Pour quelqu'un de ma génération, il n'est pas rare d'entendre parler des amis ou collègues de leurs deux familles, ou encore du père ou de la mère qui n'a jamais été présent(e) dans leur vie. La définition de la famille change bel et bien. L'important, ce n'est absolument pas de juger ou de discriminer nos frères et nos sœurs pour ce qu'ils n'ont pas choisi, mais de les accepter dans leurs différences et de se réjouir de leur présence. Après tout, nous sommes tous membres d'une seule et même famille, la grande famille de l'Humanité. ☺



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous



ARAMARK

Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.
www.aramark.ca



SORTIR... POUR SE DONNER AUX AUTRES

Marie-Paule Sanfaçon,
m.i.c.

De tout temps, Délia Tétreault a été ouverte à la collaboration de laïques dans les œuvres. Spécialement dans les ouvroirs au Québec, sous la direction d'une religieuse, des dames confectionnaient des vêtements liturgiques. Aujourd'hui, plusieurs missionnaires laïques apportent une précieuse contribution à la mission dans différents pays.

¹ Revue *Le Précurseur*
de juillet 1921, p. 203

PHOTO:

Laïques bénévoles
aux ouvroirs

Credit: Archives MIC

« On parle beaucoup d'apostolat dans notre temps. Les besoins s'en font sentir d'une manière si pressante. Non seulement on en parle, mais on en fait. Les œuvres de mission s'élargissent et s'intensifient. Les œuvres de vocation se multiplient. Les laïques s'enrôlent dans des associations qui donnent à leurs membres, comme objet de

Il y a un apostolat approprié à tous les chrétiens. Je dirai plus : l'apostolat est requis de tous les chrétiens. C'est cette dernière affirmation que je voudrais établir et mettre en lumière.

Tous les mouvements si compliqués de notre âme peuvent se résumer à ceci : connaître, aimer, servir. Ce sont les actes correspondant à chacune des trois nobles facultés de notre âme. Connaître par son *intelligence* toujours avide de reculer les bornes du savoir; aimer, tendance irrésistible du *cœur* qui entraîne vers le bien connu; servir, c'est-à-dire, se dévouer de toute sa *volonté*, appliquer toutes les puissances de son être à ce bien connu par l'intelligence et goûter par le cœur. Qu'il le veuille ou non, qu'il s'en rende compte ou qu'il l'ignore, tout être humain est emporté par ce mouvement à trois temps : toujours il cherche à connaître quelqu'un ou quelque chose pour l'aimer davantage et, l'aimant, à le servir par ses actes. [...] Cette triple poussée vient de Dieu [...] l'homme n'est pas égoïste. À preuve ce mouvement spon-



leurs efforts, un apostolat approprié à leur état. Et c'est déjà une grande chose que l'on comprenne que l'apostolat n'est pas exclusivement réservé aux membres du clergé et des communautés religieuses.

tané qui le porte à sortir de lui-même pour se donner aux autres.¹





DOSSIER

FamilleS

FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS

Fidèle fille spirituelle de Délia Tétreault, notre Fondatrice, Sr Huguette Turcotte a visité plusieurs pays en tant que journaliste. Elle s'est laissé toucher le cœur par ces femmes qui ont croisé sa route. Un seul constat, elles sont toutes des femmes de cœur.



2

... avec toutes leurs différences, elles sont tellement semblables à nous !



Huguette Turcotte, m.i.c.

Les personnes qui me connaissent ne seront pas surprises que je choisisse de vous parler de mes rencontres avec les FEMMES D'AILLEURS..., les femmes du monde que j'ai croisées sur ma route en Asie, en Afrique, en Europe et dans les deux Amériques. Je vous livre tout de suite le résultat de mes expériences : toutes ces femmes sont différentes de nous... et combien elles sont aussi semblables à nous !

Qu'elle soit dissimulée sous un tchador sombre, comme cette agente de douanes dont je ne voyais que les yeux et qui a vérifié mon passeport en Malaisie, ou qu'elle m'apparaisse comme une maman zambienne qui bêche son champ de maïs à 6 h du matin avec son bébé sur le dos, ou comme une femme Otavalo qui tisse un poncho dans un village de l'Équateur ou comme celle qui est à la barre d'une jonque dans un port de Chine, cette femme est une MÈRE, une SŒUR, une GRAND-MÈRE, une PORTEUSE DE VIE, une FEMME DE CŒUR. Comme vous et moi, elle a faim, elle a froid, elle est malade, elle est fatiguée,

elle souffre, elle rit, elle pleure, elle aime. Comme celle de toutes les femmes, sa vie est un don à ceux qui l'entourent, à son village ou à sa ville, à son pays, à l'humanité.

UN SOURIRE COMMUNICATIF

J'aurais beaucoup d'anecdotes savoureuses à partager sur mes rencontres avec les femmes du monde, souvent totalement différentes de moi par la race, la religion, la langue, la culture. Comment communiquer quand la barrière de la langue se dresse entre nous ? J'ai trouvé une recette irrésistible et qui a toujours fonctionné partout : le SOURIRE. Je me suis souvent amusée à ce jeu lors de rencontres avec des inconnues dans les trains, les aéroports ou sur la rue. Je regarde d'abord très sérieusement la personne que je veux apprivoiser. De part et d'autre, l'expression est sérieuse et elle restera sérieuse tant que moi, Sr Huguette, je la garderai ainsi. « Tu es étrangère, je ne te connais pas ! » Voilà ce que dit cette attitude. Mais peu à peu, tranquillement, je laisse naître un sourire sur mes lèvres, mes yeux reflètent mon intérêt, mon désir de me rapprocher. Je surveille le sourire qui naît en même temps que le mien sur le visage étranger. Et le miracle s'accomplit ! Les sourires se rejoignent, ils deviennent un signe d'accueil : « Je suis ton amie, n'aie pas peur ! » La confiance naît et grandit. Les parents, les mamans surtout, réagissent toujours devant mon sourire à leurs enfants. Ils l'interprètent comme un compliment. « Vous avez un bel enfant, quel trésor ! » Ce genre d'approche m'a gagné beaucoup d'amitiés profondes et fidèles partout où je suis passée. Ces amitiés font le charme de ma vie. Maintenant que les années s'accumulent, le mot « partir » fait toujours vibrer toutes les cordes de mon cœur missionnaire.

L'ensemble de ces expériences m'a fait comprendre qu'au-delà des différences, il y a tellement de ressemblances ! Nous, les femmes, on sympathise spontanément, parce qu'on se comprend, parce que partout dans le monde, les femmes donnent la VIE, elles l'entretiennent, elles la gardent avec un AMOUR qui est au cœur de leur propre vie.


Cet amour qui inspire la vie des femmes, le pousse au don total, du berceau à la tombe. C'est le plus grand de tous les dons, celui qui durera jusqu'au bout, comme le dit saint Paul : *La foi, l'espérance et la charité demeurent, mais l'amour ne finira jamais.* (1 Co 13,13)

UN GESTE D'ACCUEIL

Une autre prise de conscience qui m'habite, et que vous partagez certainement, c'est que les premières victimes des conflits, des guerres, de l'oppression, de la pauvreté, des cataclysmes naturels qui créent tant de deuils et de souffrances, sont en majorité des femmes et des enfants. Je pense à tant de situations malheureuses vécues dans beaucoup de pays de la planète et qui nous sont rapportées tous les jours par les médias. Je me demande parfois si tous ces drames humains me touchent vraiment, si je ne deviens pas un peu habituée, un peu blasée parce que je ne suis pas personnellement impliquée? Je tâche de réagir en me demandant : « Si c'était mon frère, ma sœur, mon enfant? » Développer un sentiment d'empathie envers les victimes de drames humains peut m'aider à poser des gestes fraternels et à me sentir plus solidaire avec ces femmes.

Ceci m'amène à mentionner ma sympathie pour les réfugiés, les immigrants, pour tous ceux qui quittent leur pays afin de chercher refuge ou une vie meilleure en terre étrangère, par amour pour leurs enfants, pour mieux assurer l'avenir des générations futures. Par mes expériences personnelles, j'ai compris le sentiment de dépaysement dans un pays étranger, quand j'ai eu l'impression de recommencer à zéro devant l'usage du téléphone, de la poste, de la valeur de la monnaie dans ma main, de la direction à prendre pour arriver où je voulais aller, du fonctionnement des transports publics, même pour une simple communication avec le voisin si je ne connaissais pas sa langue! J'ai compris la perte de dignité, d'autonomie et de confiance en soi vécue par les immigrants quand ils recommencent leur vie dans un pays inconnu! Et quel réconfort apporte

le sourire d'un habitant de ce nouveau pays, le geste d'entraide, le service rendu, l'accueil cordial et fraternel pour tous ces frères et sœurs envers notre Père commun! Je pense ici à de belles aventures d'amitié vécues avec des familles immigrantes, avec les femmes surtout, ces éternelles pourvoyeuses qui doivent assurer la nourriture et les vêtements pour leur famille. La personnalité de cette femme de grande classe, réduite à chercher des secours, a été un choc quand je l'ai rencontrée.

Pour mettre un terme à ces confidences, je me réjouis de voir surgir une solidarité profonde entre les femmes de tous les continents. Je veux le répéter encore une fois, qu'avec toutes leurs différences, elles sont tellement semblables à nous! Elles sont des femmes de cœur! 

PHOTOS:

¹ Photo page 11:

Femme haïtienne

Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

² Femmes africaines

Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

³ Femme bolivienne

Crédit: MIC



3



Touchée de compassion

Femme d'expérience et de compassion, Sr Gisèle a été économe générale pendant 18 ans. Aujourd'hui, missionnaire en Afrique, elle met ses compétences à la disposition des autres et de la Fondation Mnjale. Elle écoute son cœur et n'a qu'un désir : secourir les grands-mères des orphelins du sida.



Gisèle Leduc, m.i.c.

TOUCHÉE DE COMPASSION

Vaillante grand-mère de West Hill dans l'arrondissement Notre-Dame-de-Grâces de Montréal, Thérèse Bourque Lambert, touchée de compassion face à la pandémie du sida en Afrique, décide de prêter main-forte aux grands-mères qui ont la charge des orphelins.

Elle débute avec la *Fondation Stephen Lewis* en recueillant des fonds. En 2007, elle demande à une connaissance, Roger Roome, agent de l'ACDI¹ à Lilongwe, Malawi, de trouver des grands-mères dans le besoin et qu'elle pourrait aider. Après de longues et minutieuses recherches, la *Fondation Mnjale* est mise sur pied avec l'aide de Melissa Banda, responsable d'acheminer les dons et de les gérer. Le village Mnjale où elle œuvre est situé à 45 minutes de Lilongwe. Plusieurs autres villages et 4 centres principaux s'y rattachent.

En 2009, le Canada ferme le bureau de l'ACDI au Malawi et M. Roome est muté au Mozambique. Devant l'impossibilité de continuer son rôle, il s'adresse

aux MIC et j'accepte de faire le travail de liaison auprès des grands-mères canadiennes. Jusqu'en 2011, année du décès de Thérèse Bourque Lambert, les fonds acheminés bien que minimes sont distribués à ces grands-mères à faible revenu. On essaie de leur assurer un confort minimal en leur remettant, par exemple, une couverture de laine pour la saison froide. Le décès de la fondatrice marque un point tournant dans cette aventure d'amour désintéressé. Ce sont maintenant les enfants et les petits-enfants qui prennent la relève et poursuivent l'œuvre qu'on appelle désormais la *Fondation Theresa*.

Grâce à des campagnes de financement régulières, les sommes recueillies augmentent et la structure de la fondation est mieux définie. Les grands-mères ont également reçu une formation sur les méthodes de stockage des céréales, la nutrition et le marketing. Mon rôle est, entre autres, de faire le suivi budgétaire avec Melissa Banda et le conseil d'administration. Grâce aux dons, divers projets sont réalisés comme la

construction d'un centre communautaire à Mnjale et l'installation d'un puits artésien. L'arrivée de subventions supplémentaires permet d'offrir de l'aide alimentaire, d'entretenir 4 grands potagers et de porter secours à 87 grands-mères. Des bourses d'études sont aussi offertes à 4 élèves du secondaire.

Faire le lien entre la fondation canadienne et le groupe de Mnjale consiste à recevoir les fonds et à les acheminer selon le budget approuvé au préalable. Je rencontre régulièrement Mélissa afin de vérifier sur place où en sont les projets. On fait parfois des envois par container et on expédie bicyclettes, boîtes de médicaments, vêtements, outils et autres. Un Noël, on a même envoyé comme cadeau une bicyclette-ambulance pour aller chercher les malades à travers les champs ravagés par la mauvaise condition des routes. Chaque année, à l'occasion de Noël, on offre un repas pour les bénéficiaires et les jeunes qui les assistent et on renouvelle régulièrement les couvertures de laine.

fondation défraie actuellement ses études en administration tandis que moi, je lui sers de guide dans ses responsabilités et l'aide à faire le lien, par courriel, avec la fondation canadienne.



GRANDEUR D'ÂME

Même s'il ne s'agit pas d'une œuvre mise sur pied par les MIC, la grandeur d'âme de Thérèse Bourque Lambert m'a profondément touchée. La générosité de cette femme et son empathie envers d'autres femmes aux prises avec tant de difficultés ne pouvaient que correspondre à la spiritualité d'action de grâces des MIC. Malheureusement, le manque de personnel ne nous permet pas d'offrir une assistance régulière auprès de personnes responsables de tant d'orphelins. Plusieurs n'ont pas de résidence convenable et Mélissa Banda s'occupe, avec un groupe de jeunes, de faire réparer des habitations pour améliorer les conditions d'hébergement et organiser l'entretien des champs pour les récoltes.

Les médicaments ont aussi contribué à diminuer les décès causés par le manque de soins adéquats. L'argent a pu être utilisé pour hospitaliser les malades. Il faut aussi mentionner la très grande générosité d'âme de Melissa qui a laissé son travail d'éducatrice pour s'occuper de ces aînées. La

« Peu importe par qui le bien se fait »,
nous rappelle Mère Délia.

ORPHELINS DU SIDA

En 2012, on considérait qu'il y avait 770 000 orphelins du sida au Malawi. Il va sans dire que d'avoir pris l'initiative d'aider les grands-mères est une œuvre plus que louable. Pour leur part, les MIC ont admis 15 orphelins gratuitement à la maternelle de Mzimba avec l'aide de bienfaiteurs. Lorsque nous visitons les enfants dans leur demeure, nous constatons que cette aide est très précieuse. Une maternelle sera bientôt mise sur pied à Mnjale comme complément à l'œuvre existante.

La reconnaissance manifestée par tous ces bénéficiaires est en soi la plus belle récompense. *Peu importe par qui le bien se fait*, nous rappelle Mère Délia. ☺

¹ Agence canadienne de développement international

PHOTOS:

¹ Bénévoles

² Grands-mères

Crédits: G. Leduc, m.i.c.

Fondation Theresa

www.theresafoundation.com



Ma famille spirituelle, MÊME SÈVE... MÊMES RACINES

Une belle expérience a été vécue lors de la rencontre du CLEFS¹ et de la CRC² le 18 octobre dernier à Montréal. La journée s'est déroulée sous la présidence d'honneur du cardinal Gérald C. Lacroix et le thème, « Ensemble risquons l'avenir », nous a insufflé une réflexion profonde.



Jocelyne Dallaire,
AsMIC

Les conférences et les échanges ont été une véritable source de renouveau pour tous les participants. Parmi ceux-ci, un bon nombre d'associé(e)s, des accompagnatrices et des accompagnateurs des groupes associés, des membres des conseils généraux et provinciaux de différents instituts. Comme associé(e)s de la famille spirituelle des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, nous avons puisé à cette source tout en nous préparant à une rencontre avec les sœurs pour le chapitre provincial tenu en novembre 2014. Lors de cette assemblée particulière, nous avons à présenter deux défis que nous vivons comme associé(e)s : **l'arrimage** et nos **racines**.

L'ARRIMAGE

Notre premier défi consistait à illustrer l'arrimage. Deux associées tiennent des morceaux de casse-tête et, après quelques tentatives, elles réussissent à les relier en ajustant les couleurs semblables. Une fois le casse-tête terminé, l'image d'un visage apparaît. Étonnés, les participants découvrent le visage de la fondatrice, Délia Tétreault. Un visage qui nous fascine, nous séduit, une personne qui nous interroge, nous rassemble et nous invite à aller plus loin dans notre vie spirituelle. Sous la mouvance de l'Esprit, Délia a vécu profondément la spiritualité d'action de grâces en union avec Marie du Magnificat dans

l'Église missionnaire et elle nous invite à vivre cette spiritualité selon notre inspiration quotidienne. Mais, le casse-tête n'était pas encore terminé. Les deux morceaux représentant Délia Tétreault, cette femme sans frontières, ont été placés sur une carte géographique du monde pour symboliser le fait que nous sommes, avec tous les membres de la grande famille missionnaire, très sensibles à ce qui se passe dans l'actualité internationale.

S'arrimer ne se fait pas dans la facilité, mais dans le respect des autres. Nous l'expérimentons particulièrement en cette année 2015 où nous soulignons trois anniversaires : le **150^e anniversaire** de la naissance de Délia Tétreault, le **95^e anniversaire** de la revue de la communauté « *Le Précurseur* », inspirée et lancée par Délia Tétreault en 1920, et le **35^e** des *Associé(e)s missionnaires de l'Immaculée-Conception (AsMIC)*, un anniversaire très important pour nous. Nous avons le cœur à la fête d'où jaillit un vibrant Magnificat.

UNE MÊME SÈVE

Notre 2^e défi était de réfléchir sur nos racines. Nous avons choisi l'image de l'arbre, une belle piste à explorer car, depuis les débuts de l'association en 1980, l'arbre a pour nous une grande portée symbolique. Lors de notre 25^e anniversaire, nous avons planté un chêne qui pousse en

¹ Conseil de laïques engagé(e)s dans des familles spirituelles

² Conférence religieuse canadienne

PHOTOS:

¹ Image symbolique des AsMIC

² Mère Délia, casse-tête

Crédits : J. Dallaire, AsMIC

Pour vous joindre aux AsMIC, veuillez communiquer avec

Jocelyne Dallaire :

Téléphone : 438-381-5535

Courriel :


promotion@pressemic.org

beauté devant la grande maison MIC de Laval. **Même sève, mêmes racines.** C'est ensemble, MIC et AsMIC, que nous puisons à la même terre bénie de la fondation de la communauté. Une sève bien particulière circule et nourrit les racines et les branches. Chaque membre associé, découvrant l'inspiration de Délia et voulant en vivre, est heureux d'appartenir à ce grand arbre, à cette famille spirituelle, à son histoire et à son devenir. Il est invité à vivre la spiritualité d'action de grâces dans la joie, la louange et à l'exprimer sur les chemins de la mission là où il est appelé.

UNE FORMATION HIER ET AUJOURD'HUI

Dès les débuts de l'association, nous avons reçu une formation documentée et assidue pour effectuer ce cheminement. Au fil des années, nous approfondissons la Parole de Dieu, les écrits et les lettres de la fondatrice où elle s'émerveille devant l'amour gratuit de Dieu, le rôle de Marie, mère de Jésus dans l'humanité appelant ainsi d'un même élan à une ouverture sur le monde. Il y a des trésors à découvrir continuellement pour, qu'à notre tour, nous vivions en véritables disciples missionnaires associé(e)s de Délia Tétreault, en filles de Marie, l'Immaculée-Conception.

Il va sans dire que nous étions fières d'avoir présenté les deux grands défis de l'association à partir des symboles d'un casse-tête et d'un cadre-arbre. Mais nous sommes aussi conscientes que nous devons continuer d'approfondir, avec la lumière de l'Esprit Saint, cette relation-arrimage entre les religieuses et les associé(e)s. De même, qu'ensemble, nous devons creuser pour atteindre la sève nourricière et la laisser jaillir pour nourrir l'arbre à sa source : **même sève, mêmes racines.**

En terminant, je souligne à nouveau les rencontres des laïques engagé(e)s dans des familles spirituelles qui sont des événements clés, des journées de formation enrichissantes. Je réalise que ce sont des moments d'Église très forts et signifiants qui produisent des fruits dont on ne connaît pas encore toute la portée présente et future. 

C'est ensemble MIC et AsMIC que nous puisons à la même terre bénie de la fondation de la communauté.





Des FRUITS de la MISSION à TAÏWAN

En lisant les chroniques MIC de Guanshi, on y découvre le leitmotiv du pape François « sortir et aller vers... » Un refrain déjà dans l'air de la mission dans les années 50 à Taïwan. Une intuition en gestation qui a poussé et a porté des fruits pour aujourd'hui. D'où la joie de célébrer en Église le chemin parcouru depuis l'arrivée des missionnaires.

Huguette Chapdelaine,
m.i.c.

L'Église de Guanshi, Taïwan, est en fête ! On célèbre le 60^e anniversaire de l'arrivée des MIC dans cette petite ville agricole de quelque 30 000 habitants, Chinois et Aborigènes. Il faut dire que la chrétienté n'existait qu'au stade embryonnaire. Et voici que le levain a fourni une petite production de fervents adeptes qui célèbrent l'arrivée des missionnaires.

En 1954, les *Pères Jésuites* et les *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* arrivaient à Guanshi pour semer la Parole de Dieu. Aujourd'hui, Mgr John Baptiste Lee, évêque du diocèse, saisit l'occasion de la célébration pour remercier les missionnaires qui ont quitté leur pays et relevé le défi de la langue mandarine afin d'aller vers les familles, les pauvres et les malades. *Nos cœurs débordent de reconnaissance, dit-il, envers ces premiers missionnaires pour leurs généreux sacrifices; sans eux nous ne serions pas ici.*

Au tout début de cette mission, les sœurs ont ouvert un jardin d'enfants et rencontré

les familles. Il leur a fallu s'ajuster aux intempéries du pays, aux tremblements de terre, aux typhons qui font de profonds ravages. Pour elles, l'humidité constante de l'île était un grand défi à relever tous les jours.

Une semence qui porte des fruits

Aujourd'hui, la communauté MIC compte 10 sœurs. Ce n'est pas facile de semer la Parole de Dieu dans un pays où les gens, en général, pratiquent le bouddhisme, le taoïsme et autres religions populaires. Quelques familles ont répondu à l'appel de suivre le chemin de Jésus.

Mary Hsu Pei-Fang, née dans une famille catholique, encore toute petite fille heureuse, rencontre les MIC. Plus tard, elle constate que sa vie peut prendre un autre virage. Elle observe les sœurs qui, en dépit de leurs difficultés à parler le mandarin, visitent souvent les familles le soir en pousse-pousse, parlent de Jésus et encouragent les cœurs souffrants. Pei-Fang admire ce M. Chyou qui transporte l'Eucharistie avec les sœurs et dont la maison est devenue presque une chapelle. Elle est maintenant une MIC depuis 40 ans et est toujours dynamisée à être l'apôtre de la Bonne Nouvelle. Elle est missionnaire dans un service tout à fait digne de ses devancières.

Au dispensaire, les sœurs faisaient presque des miracles avec des moyens minimes et une patience infinie.

Des fruits savoureux

En 1989, à la demande de Sr Aline Dumas, alors supérieure provinciale à Taipei, avec Sr Maria-Goretti Sun et Sr Marcelle Paquet, je forme un groupe d'AsMIC. Les réunions mensuelles nourrissent et plaisent à ceux et celles qui désirent approfondir leur foi. Pour plusieurs d'entre eux, l'entrée dans l'Église est très récente. Ils s'engagent dans la famille, le voisinage, la société et l'Église. Quelques écrits de Mère Délia sont traduits en chinois, une aide précieuse pour mieux vivre la foi, la mission et développer ainsi la spiritualité d'action de grâces. (Pour certains, merci était un tout nouveau mot). La dimension mariale prend toute sa place dans cette formation. Ce programme s'est beaucoup enrichi avec d'autres approches psycho-spirituelles. Pratiquement toutes les sœurs de Taïwan et quelques invités ont été joyeusement impliqués dans leur formation initiale de même que dans la formation continue.

Les AsMIC et les religieuses assistent aux réunions, animent à tour de rôle, visitent les participants, soutiennent les membres qui en ont besoin. La Famille de Mère Délia s'agrandit et les racines poussent dans cette partie du monde qui lui a été si chère dès les débuts de son œuvre.

Un arbre qui grandit

Depuis 25 ans, la famille MIC s'est agrandie avec les Associé(e)s qui partagent la spiritualité d'action de grâces. Citons d'abord Mlle Thérèse Peng, une convertie et parente spirituelle des MIC. Elle relate en des termes émouvants : Mère Délia a eu une vision qui était de faire connaître le Christ à ceux et celles qui ne le connaissent pas. Elle a envoyé des sœurs dans divers pays pour proclamer la Bonne Nouvelle. Son rêve est devenu mission et cette semence s'est transformée en un arbre qui donne des fruits.

Mademoiselle Peng a suivi la formation proposée aux Associé(e)s et s'est jointe au premier groupe à Taipei. Sa vie s'est enrichie d'une foi profonde, d'une reconnaissance pour la vie reçue qui jaillit en action de grâces; son plus grand désir est

de proclamer la Bonne Nouvelle et elle s'y dévoue joyeusement. Elle s'engage à l'évangélisation dans sa paroisse et anime des groupes de toute sorte; de plus, elle dirige un cercle d'étude biblique.

Depuis plusieurs années, à Guanshi, la vie paroissiale s'anime. On récite le chapelet en famille, on fait des partages bibliques, on se réunit autour des personnes endeuillées, on visite les familles des élèves du jardin d'enfants sans oublier les malades.

Depuis deux ans, encouragé et supporté par l'association des AsMIC de Taipei qui a progressé en nombre, le groupe mixte de Guanshi est commencé. La même formation, enrichie de nouveaux thèmes et engagements, s'échelonne mensuellement avec un dynamisme prometteur.

PHOTOS:

¹ Début de la mission

² AsMIC à Taïwan

Crédits: MIC



Durant les célébrations du **60^e anniversaire** de la paroisse Sacré-Cœur de Guanshi et du **25^e des ASMIC**, on annonce fièrement le **150^e anniversaire** de la naissance de Délia Tétreault née le 4 février 1865. D'autres événements seront au programme et souligneront la vie de la Vénérable Délia Tétreault. Ils contribueront à alimenter tous ces engagements qui donnent de merveilleux fruits savoureux. ♡

Rêve d'une fillette

À l'école de Koriyama, au Japon, les professeures ont décidé d'illustrer la vie de Délia Tétreault pour les élèves. Avec le regard teinté de sa culture japonaise, l'artiste, Miwako Otomo, en a fait une petite merveille. En voici un extrait à communiquer à vos jeunes.

Traduit du japonais au français :
Monique Cloutier, m.i.c.



1. Délia enfant

Il y a bien longtemps, 150 ans, dans une petite ville appelée Marieville, province de Québec, au Canada, naissait une jolie petite fille aux cheveux blonds, baptisée Délia.

Enfant, Délia aimait regarder les champs de blé qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. C'est peut-être parce que le beau ciel bleu et les grands champs de blé étaient en parfaite harmonie avec le cœur si pur de Délia.

Au printemps, les cantiques de louange que Délia offrait à Dieu traversaient les champs de blé qui s'étaient parés d'un beau tapis vert.

Au début de l'été, sous les yeux émerveillés de Délia, les épis de blé murs inclinaient la tête et semblaient se mettre en prière.

Délia se disait : *Qui donc vit là-bas, au-delà de ces champs de blé? Je voudrais bien rencontrer ces gens-là et leur parler.*

On aimait Délia parce qu'elle était toujours joyeuse, gentille, la première à accourir quand quelqu'un était dans l'embarras, une vraie amie sur laquelle on pouvait compter.

Rêve mystérieux

Un soir Délia rêva qu'elle était debout au milieu d'un champ de blé. Elle n'avait jamais vu des épis aussi mûrs et chaque grain brillait comme de l'or!

Elle étendit la main pour les toucher et, ô merveille! tous les épis se changèrent aussitôt en têtes d'enfants qui lui souriaient gentiment. Surprise, Délia se demandait : *Mais ces enfants, d'où viennent-ils?* Ce rêve resta profondément gravé dans sa mémoire.

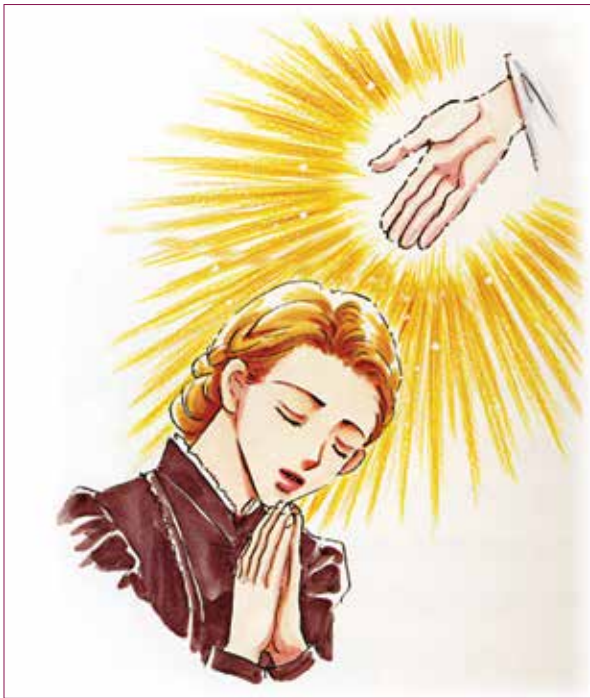


2. Récits missionnaires

Délia apprit vite à lire et à écrire. Un jour, elle découvrit dans le grenier un vieux coffre

rempli de livres. Le coffre contenait aussi des revues illustrées qui donnaient des informations sur le climat, les mœurs et les coutumes de différents pays. Mais les récits de missionnaires qui faisaient connaître Jésus dans tous les pays du monde la captivaient plus que tout.

Délia ne pouvait se figurer qu'il y avait des personnes qui ne connaissaient pas Jésus. Elle se disait: *Quand leur papa ou leur maman est malade, à qui s'adressent-elles pour prier? Moi, quand je suis contente, je dis merci à Jésus.* Plus Délia pensait à ces choses, plus le désir de faire connaître Jésus prenait racine au fond de son cœur.



3. «Viens»

À mesure que les jours passaient, l'amour de Délia pour le bon Dieu augmentait. Elle priait souvent devant le saint Sacrement; elle était si heureuse près de Jésus!

Vers l'âge de 13 ans, elle eut l'impression que quelque part dans son cœur quelqu'un l'appelait et lui disait: *Viens.* Elle s'est alors sentie de plus en plus attirée vers la vie missionnaire.

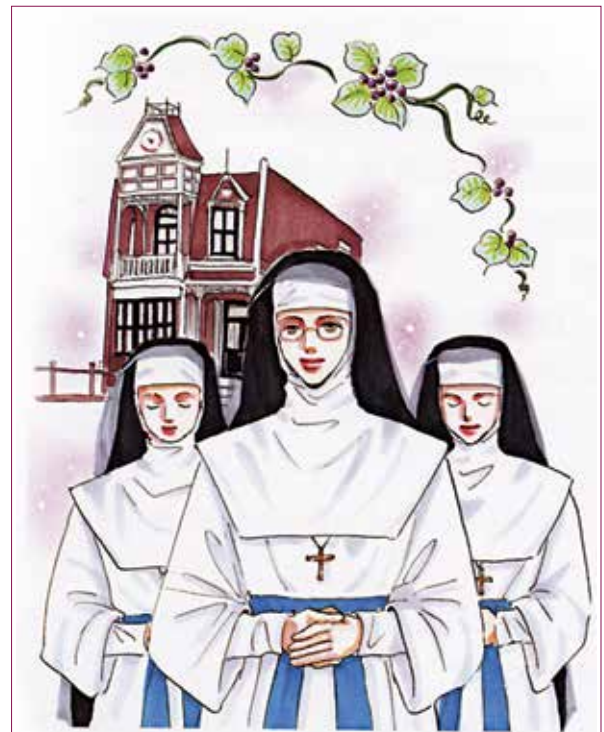
À 15 ans, elle fit la promesse de servir Dieu toute sa vie. Elle avait maintenant la ferme conviction que Dieu l'appelait à se consacrer entièrement à lui. C'était pour elle un honneur et un grand bonheur. Mais elle se sentait aussi attirée par les plaisirs du monde. Plus elle luttait

contre la tentation de retarder son entrée au couvent, plus son indécision l'inquiétait.

Ah, que faire? soupirait-elle. Elle se mit alors à prier Dieu avec grande ferveur.

Sa tante et mère adoptive, dame Julie Ponton, une femme sage et de foi ardente, avait reconnu les talents et la facilité extraordinaire qu'avait Délia à attirer les gens. Elle envoya Délia parfaire ses études chez les *Sœurs de la Présentation-de-Marie* établies dans sa ville natale, au cas où Dieu lui confierait une mission spéciale. Sans aucun doute, les sages conseils et la bienveillance des religieuses ont inspiré Délia dans sa décision de suivre l'appel de Dieu.

Les amies de Délia qui l'ont connue disaient: *Délia avait une très bonne mémoire, elle était sérieuse, joyeuse et très courageuse; elle avait surtout un grand cœur. Elle était aussi réservée, douce et bonne. Toutes la respectaient.* Délia a fondé la communauté des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* le 2 juin 1902 à Montréal.



4. Descendantes

Aujourd'hui les Sœurs, descendantes de Délia, vivent la spiritualité d'action de grâces missionnaire mariale. Elles sont actuellement plus de 500, comptent 17 nationalités et transmettent le message de Jésus dans 14 pays. ♡

Éternellement heureuses dans son Royaume

« C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. » Apoc.7,9



Françoise Philie, m.i.c. — *Soeur Françoise-Romaine* (1922-2015) — St-Hyacinthe, Québec

Sr Françoise a connu un fructueux apostolat tant au Québec qu'au Pérou et en Bolivie. Formée par l'Action catholique (J.É.C. Jeunesse étudiante catholique) et la J.O.C.F. (Jeunesse ouvrière catholique féminine), notre noviciat l'accueille en 1947. Il trouve en elle une femme préparée pour l'apostolat : formation de chorales, catéchèse, animation missionnaire, paroissiale et familiale. Son entregent et sa joie lui ouvrent les portes et les cœurs des gens qu'elle côtoie et à qui elle donne constamment le meilleur d'elle-même. Rendons grâce, Sr Françoise, pour ta vie heureuse et chantante.



Marie-Paule Lafortune, m.i.c. — *Sœur Marie-Albini* (1918-2015)
— Saint-Paul de Joliette, Québec

Une foi profonde héritée de sa famille dispose notre Marie-Paule au choix exigeant de la vie religieuse missionnaire. Notre noviciat l'accueille en 1941. Un souci de perfection sous-tend tous les services d'accueil et d'économat qui lui sont confiés. La reconnaissance lui importe beaucoup et justifie l'envoi de lettres au Pape, à la Reine d'Angleterre ou à des ministres. Un accusé de réception la réjouit beaucoup. Toutefois, une santé fragile lui apprend l'Essentiel de la vie : se centrer sur sa force intérieure pour retrouver paix et abandon dans l'Amour infini de Dieu. Maintenant, chère Sr Marie-Paule, que ta joie si désirée soit parfaite.



Véronique Caouette, m.i.c. — *Sœur Marie-du-Christ-Roi* (1934-2015)
— St-Thomas-Didyme, Québec

Une sensibilité « à fleur de cœur » prédispose Véronique à capter les appels très diversifiés de sa route missionnaire. Notre noviciat l'accueille le 1^{er} février 1956. Au Québec, ses engagements se vivent dans l'enseignement et la promotion de notre revue *Le Précurseur*. Le Chili bénéficiera de ses talents, spécialement dans la pastorale diocésaine de la migration qui l'appelle presque jusqu'à l'héroïsme... Conscientisant les agents de pastorale à cette réalité, elle s'intègre avec ingéniosité, vaillance et joie. Elle offre une aide matérielle venant de la Croix-Rouge aux prisonniers opposés à la dictature. Elle est leur soutien moral. MERCI, Sr Véronique pour l'Évangile de ta vie.



Irène Rivet, m.i.c. — *Sœur Joseph-André* (1929-2015) — Montréal, Québec

Porteuse de paix et de joie, Sr Irène relève avec brio les défis de ses engagements missionnaires. En 1953, elle réalise son rêve de vie religieuse missionnaire en entrant au noviciat et en 1967 celui de « partir en mission » à Madagascar. Son expérience du guidisme est un atout pour la formation des jeunes filles malgaches. L'enseignement du français la passionne et elle y investit beaucoup de temps comme professeure, assistante-directrice, bibliothécaire. Nos jeunes sœurs malgaches bénéficient d'une attention particulière en ce domaine. Ses dernières années la gardent attentive à ses sœurs aînées. Le 15 février 2015, c'est l'ultime appel. En DIEU-LUMIÈRE, prie pour nous, chère Sr Irène.



Edita Telan, m.i.c. — *Soeur Edita-Priscilla* (1927-2015) — Ibajay, Aklan, Philippines

Issue d'une famille catholique très pieuse, Edita voit le jour en avril 1927. Adolescente et jeune adulte, elle est témoin des effets néfastes de la Deuxième Guerre mondiale; un frère tué par les Japonais marque sa vie. En 1945, lorsque la paix fut restaurée, Edita poursuit ses études collégiales jusqu'à l'obtention d'une maîtrise en éducation. Notre noviciat de Baguio l'accueille en 1956. Son engagement dans nos écoles est éloquent : professeure d'anglais, doyenne-assistante, chef du département d'anglais, chef des projets d'action sociale, et la liste continue. Ta vie, chère Sr Edita, reflète un dévouement sans bornes aux causes éducatives et humanitaires. Merci. Ta présence nous manquera.



Pologne – Cracovie Du 9 au 18 septembre 2015 (10 jours / 8 nuits)

En compagnie de l'abbé **Robert Lebel**, animateur spirituel et de **Mme Laurence Maurin** accompagnatrice d'expérience de Spiritours*.

Visitez la vieille ville de Cracovie, ancienne capitale de Pologne où Karol Wojtyła, futur Jean-Paul II fit ses études; Kalwaria Zebrzydowska, où il y vint en tant qu'étudiant, jeune prêtre, évêque de Cracovie et finalement Pape. Wadowice, sa ville natale et où il a été baptisé; Czestochowa appelé « Lourdes polonais » et tant d'autres lieux spirituels, historiques et culturels.



Prix régulier: 3650 \$ (par personne et taxes incluses)

(En plus des taxes d'aéroport et celles du fonds d'indemnisation de l'OPC). *Spiritours est détenteur d'un permis du Québec – www.spiritours.com

Information:

www.seletlumieretv.org/pelerinages

Sel et Lumière

Mireille Haj-Chahine

438.795.5029 poste 101

Sans frais : 1.888.302.7778

mireille@seletlumieretv.org

Spiritours

Laurence Maurin ou Lynda Savard

514.374.7965 poste 207 ou 208

Ligne sans frais : 1.866.331.7965

laurence@spiritours.com ou

lynda@spiritours.com

D+ Pack

Préci

La prescription parfaite
The perfect prescription



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Télé. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA

Prière pour le Synode sur la Famille¹

*Jésus, Marie et Joseph,
en vous nous contemplons
la splendeur de l'amour véritable,
à vous nous nous adressons avec confiance.*

*Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
des lieux de communion et des cénacles de prière,
des écoles authentiques de l'Évangile
et des petites Églises domestiques.*

*Sainte Famille de Nazareth,
que jamais plus dans les familles on ne fasse l'expérience
de la violence, de la fermeture et de la division :
que quiconque a été blessé ou scandalisé
connaisse rapidement consolation et guérison.*

*Sainte Famille de Nazareth,
que le prochain Synode des Évêques
puisse réveiller en tous la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
sa beauté dans le projet de Dieu.*

*Jésus, Marie et Joseph,
écoutez-nous, exaucez notre prière.*

Amen

¹ Le pape François a composé cette prière. Il nous invite à la réciter.

